

INFO SARTEC

SOCIÉTÉ DES AUTEURS DE RADIO, TÉLÉVISION ET CINÉMA



© PHOTO ANNE KNIETYKO

MOT DU PRÉSIDENT

L'HEURE DU BILAN

Dans une démocratie, une élection est toujours un moment privilégié qui permet à tout citoyen de participer au choix de son gouvernement. À la veille de cette élection fédérale, j'aimerais partager avec vous certaines réflexions.

Abordons d'abord ce problème du syndrome « *Haro sur le baudet* » qui s'est abattu sur nous, les artistes, depuis qu'on a osé lever le ton parce que, selon certains, on nous enlevait nos « nananes » de quelques dizaines de millions de dollars. Dans une économie où tout est subventionné d'une façon ou de l'autre — et souvent à coup de milliards — par des crédits d'impôt, des assurances récoltes, des quotas, des régies de mise en marché, des aides de toute sorte pour exporter, pour implanter ou redresser des entreprises, il faut de nous faire traiter de pique-assiettes de galas subventionnés, et ce, par le premier ministre lui-même ! « *A bunch of people at a rich gala all subsidized by taxpayers* » Et cela, dans un contexte où tous s'entendent pour dire que la culture rapporte plus d'argent qu'elle n'en coûte !

Notre réalité pécuniaire, la voici. La SARTEC compte actuellement 1 241 membres. De ce nombre, exactement 230 « enfants gâtés » font plus de 20 000 dollars sous juridiction SARTEC. Pire encore, 164 de ces capitalistes engrangent plus de 30 000 dollars annuellement ! On comprend donc mieux dans les circonstances pourquoi ces Crésus et tous les autres n'ont droit ni à l'assurance

emploi, ni à des vacances payées ou à des congés sabbatiques, les congés de l'artiste, comme chacun le sait, étant trop souvent ce qu'on nomme ailleurs chômage.

Cette méconnaissance de notre réalité n'est pas nouvelle, mais elle est devenue abyssale sous ce gouvernement. Depuis que les conservateurs ont pris le pouvoir, le ministère du Patrimoine nous apparaît comme un reg plus lointain que le Grand Désert de Sable en Australie et une terre plus inconnue encore que celle d'Ellsworth en Antarctique. Pas étonnant lorsqu'on songe que, dès son arrivée au pouvoir, le gouvernement Harper nous a fait l'honneur de nommer à la tête de ce ministère l'honorable Beverly Oda, pour qui dire « *Bonjour* » et « *Merci beaucoup* » s'est avéré un Himalaya linguistique. Sous sa

**Cette méconnaissance
de notre réalité n'est pas
nouvelle, mais elle est
devenue abyssale.**

gouverne, nous avons barboté dans la saga du Fonds canadien de télévision alors que deux câblodistributeurs, Shaw et Quebecor, ont cessé durant plusieurs mois de verser leur contribution mensuelle au FCT, ce qui a donné lieu à des audiences du CRTC et à des décisions qui ne sont malheureusement pas encore prises. Ce qui a probablement fait l'affaire de la remplaçante de Madame Oda à la tête de Patrimoine Canada, l'évanescence Josée Verner qui a manifestement compris que la loi du silence en est une qu'elle se doit

de respecter. Pour elle, le déclenchement des élections a sans doute été bienvenu, lui permettant de se retirer dans son comté électoral pour ne plus en sortir.

Comme nous le savons, c'est sous sa gouverne que des coupures en culture ont été décrétées de façon brutale, à très court avis, empêchant de ce fait les gens et les organismes de se retourner. On n'a qu'à penser ici à l'INIS, dont l'avenir même semble en danger. Ces coupures, et c'est peut-être là le pire, ont un fort relent idéologique, de cette

(suite à la page 3)

[SOMMAIRE]

VIE ASSOCIATIVE

3 Assemblée générale annuelle

BILLET

4 Frères et sœurs d'arme

ENTRETIEN

5 Chez Jules TV

DOSSIER : DU SCÉNARIO AU ROMAN

10 Paperback Writer !

13 De scénariste à romancier-romancière

14 Entrevue de Monique H. Messier

BRÈVES

9 Fonds Claude Robinson

12 Cours écrire ton court !

15 Projets acceptés

ÉCRIRE ENSEMBLE

17 Les *showrunners* vous connaissez ?

BRÈVES FISCALES

18 Diminuer l'impôt à la retraite

GLAMOURAMA

20 Des scénaristes dans tous leurs états

FÉLICITATIONS ! À NOS MEMBRES

- **Lyne Charlebois** (scén. et réal.),
Bordeline,
Mention spéciale du jury du Meilleur premier film canadien, Festival international du film de Toronto (TIFF);
 - **Denis Côté** (scén. et réal.),
Elle veut le chaos,
Léopard d'argent Meilleure mise en scène, Festival international du film de Locarno ;
 - **Jacques Davits** (scén.), **Denis Villeneuve** (réal.),
Next Floor,
Meilleur court métrage au Festival international de films de Calgary ; Meilleur court métrage canadien, Festival du film de l'Atlantique, Halifax ; Mention spéciale du jury du Meilleur court métrage canadien, TIFF ; Meilleure réalisation, Festival international du film de Rhode Island, États-Unis ;
 - **Bernard Émond** (scén.), **Benoit Pilon** (réal.),
Ce qu'il faut pour vivre,
Grand Prix spécial du jury, Prix du public pour le film le plus populaire et Prix du film canadien le plus populaire, Festival des Films du Monde, (FFM) ; Sélection du Canada pour le meilleur film en langue étrangère aux Oscars, États-Unis ;
 - **Philippe Faladeau** (scén. et réal.),
C'est pas moi, je le jure !,
Meilleur long métrage canadien, Festival du film de l'Atlantique, Halifax ;
 - **Rodrigue Jean** (scén. et réal.),
Lost song,
Meilleur film canadien, TIFF ;
 - **Jean-François Lévesque** (scén., réal., anim.),
Le nœud de cravate,
1^{er} Prix du jury dans la catégorie court métrage et Prix du public pour le Meilleur court métrage canadien, FFM ;
 - **Guillaume Vigneault** (scén.),
Tout est parfait,
Bayard d'or Meilleur scénario, Festival international du film francophone de Namur ;
- GAGNANTS DES PRIX GÉMEAUX :**
- Jacques Savoie**,
Les Lavigreur, la vraie histoire,
- Meilleur texte : série dramatique et Meilleure série dramatique ;
- Richard Blaimert**,
Les hauts et les bas de Sophie Paquin,
- Meilleur texte : comédie, Meilleure comédie ;

- Jean-Sébastien Busque, Barclay Fortin, Mathieu Pichette, Félix Tanguay**,
Les pieds dans la marge,
- Meilleur texte : jeunesse ;
- Manon Berthelet, Muguette Berthelet, Benoit Godbout, Malorie Nault-Cousineau**,
Blaise le blasé,
- Meilleure émission ou série d'animation ;
- Bernard Dansereau, Annie Piérard**,
Annie et ses hommes,
- Meilleur texte : téléroman et Meilleur téléroman ;
- Manon Berthelet, Muguette Berthelet, Pascal Blanchet, Martin Doyon, Charles Gaudreau, Simon Gravel, Simon Leblond, Anne Lecours, Jean-François Léger, Stéphanie Mercier, Louis-Philippe Morin, Jean Y. Pelletier, Marie Perreault, Sylvain Ratté**, *Une grenade avec ça ?*,
- Meilleure émission ou série jeunesse : fiction ;
- André Ducharme, Bruno Landry, Guy A. Lepage, Yves Pelletier**,
Le Bye Bye de RBO 2007,
- Meilleur texte : humour, Meilleur spécial humoristique ;
- André Ducharme, Guy A. Lepage**,
Tout le monde en parle,
- Meilleure émission ou série d'entrevues ou talk show ;
- François Avard**,
Ici Louis-José Houde,
- Meilleure série humoristique ;
- Richard Desjardins, Robert Monderie**,
Le peuple invisible,
- Meilleur documentaire : société ;
- Martin Talbot**, *Urbania/Montréal en 12 lieux*,
- Meilleure série documentaire ;
- Suzanne Aubry, Sylvie Bouchard, Anne-Denise Carette, Michel Duchesne**,
Se donner le mot/www.sedonnerlemot.tv,
- Meilleur site Web pour une émission ou série : dramatique, humour, variétés ou animation ;
- Alain Jacques, Maryse Joncas**,
Toc Toc Toc/www.toctoc.tv,
- Meilleur site Web pour une émission ou série : jeunesse ;
- LES IMMORTELS DE LA TÉLÉVISION :**
- Tout le monde en parle* (2005, 2006, 2007),
André Ducharme, Guy A. Lepage ;
- Guy A. Lepage**, Animation :
Tout le monde en parle (2005, 2007, 2008).

L'Info-SARTEC est publié par la SARTEC dont les bureaux sont situés au :

1229, rue Panet
Montréal, (Québec) H2L 2Y6
Téléphone : 514 526-9196
Télécopieur : 514 526-4124
information@sartec.qc.ca
www.sartec.qc.ca

La SARTEC défend les intérêts de ses membres dans le secteur audiovisuel (cinéma, télévision, radio) et est signataire d'ententes collectives avec Radio-Canada, Télé-Québec, TQS-Point final, TVA, TVOntario, TV5, Carrefour, l'ONF et l'APFTQ.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- PRÉSIDENT**
Marc Grégoire
- VICE-PRÉSIDENT**
Mario Bolduc
- TRÉSORIÈRE**
Sylvie Lussier
- SECRÉTAIRE**
Joanne Arseneau
- ADMINISTRATEURS ET ADMINISTRATRICES**
Michelle Allen
Louise Pelletier
Mathieu Plante
Marc Roberge
Luc Thériault, délégué des régions

SECRÉTARIAT

- DIRECTEUR GÉNÉRAL**
Yves Légaré
- DIRECTRICE ADJOINTE**
Valérie Dandurand
- CONSEILLÈRES EN RELATIONS DE TRAVAIL**
Suzanne Lacoursière (congé sabbatique)
Mélissa Dussault
Ariane Savard
- SECRÉTAIRE-RÉCEPTIONNISTE**
Odette Larin
- ADMINISTRATRICE**
Diane Archambault
- ADJOINTE ADMINISTRATIVE**
Micheline Giroux
- COMMIS À L'ENTRÉE DE DONNÉES**
Mireille Lagacé
- COMMIS AUX COMPTES À RECEVOIR**
Marie-Andrée Guinard
- RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS**
Manon Gagnon
- CONCEPTION GRAPHIQUE ET MONTAGE**
M.-Josée Morin
- IMPRESSION**
Imprimerie EXPRESSART Inc.

APPELS À FRAIS VIRÉS

Les membres hors Montréal ne doivent pas hésiter à faire virer leurs frais d'interurbain pour communiquer avec la SARTEC.

L'HEURE DU BILAN

(suite de la Une)

idéologie offusquée qui interdit tous les *phoques* et leurs sous-espèces, ce qui nous ramène directement à une époque qu'on qualifiait de Grande Noireur.

Tout ça sans oublier, bien sûr, le projet de loi C-10, une brique d'environ cinq cents pages portant sur la fiscalité avec son entrefilet de quatre lignes soigneusement camouflé sur la censure au cinéma et à la télévision au nom du respect de l'ordre public. S'ajoutent également les inquiétudes quant aux sommes réservées au Fonds canadien de télévision et à Radio-Canada. Inquiétudes justifiées lorsqu'on apprend que ce gouvernement a demandé aux membres de son parti de donner leur avis sur la pertinence d'accorder ou non 1,1 milliard de dollars pour le fonctionnement de CBC/Radio-Canada. Lorsqu'on connaît la propension du chef du gouvernement à privilégier l'avis de monsieur et madame Tout-le-Monde pour articuler ses politiques, il y a tout lieu de craindre comme la peste ce populisme indigne d'un homme pourtant intelligent.

**Ce qu'il faut redire haut et fort,
c'est qu'un artiste ne peut exercer
son métier qu'en toute liberté,
une liberté qui est son oxygène.**

En fait, son manque de sensibilité envers les artistes est navrant et frise même le mépris. Ce dirigeant, qui se vante d'avoir reconnu la Nation québécoise, ne semble pas avoir compris que ce qui fait battre le cœur d'une nation, c'est son audace et sa vigueur créatrice.

Ce qu'il faut redire haut et fort, c'est qu'un artiste ne peut exercer son métier qu'en toute liberté, une liberté qui est son oxygène. Alors, quel que soit le parti qui sera au pouvoir au lendemain des élections, nous lui demandons de respecter cette liberté en assurant aux artistes un environnement créatif et une stabilité financière qui leur permettront de vivre de leur art et d'en faire profiter la société tout entière.

En terminant, je vous laisse sur cette citation fort à propos d'André Malraux : « La culture, c'est ce qui fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers. »

Qu'on se le dise ! r]

MARC GRÉGOIRE

VOUS ÊTES ATTENDU...

Le dimanche, 30 novembre 2008, à 14 H
À L'HÔTEL HYATT REGENCY,
COMPLEXE DESJARDINS

À l'occasion de L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE de la SARTEC

Inscription à 9 h. La journée débutera par un atelier et sera suivie d'un déjeuner vers 12 h 30. Le programme de la journée ainsi que l'ordre du jour de l'assemblée vous parviendront dans les prochains jours.

VENEZ EN NOMBRE...

NOUVEAUX MEMBRES

Depuis notre dernier numéro (juillet 2008), nous comptons les nouveaux membres suivants :

Yves BANCHONGPHANITH

Dave BÉLISLE

Michel BERTHIAUME

Marc BISAILLON

Jean-François BLAIS

Pierre BLAIS

Marie BRASSARD

Patricia CHICA

Patrice COQUEREAU

Sonia CORDEAU

Jeanne CRÉPEAU

Nathalie DEROME

Robert DESFONDS

Linda DESORMEAUX

Sébastien DHAVERNAS

Jean-Paul DUBREUIL

Nicolas FORGET

Mathieu FOURNIER

Michel GATIGNOL

Pascal GÉLINAS

Philippe GENDRON

Marie-Claude GERVAIS

Benoit GIGNAC

Marc-Antoine GODIN

Denis HÉROUX

Gilbert LACHANCE

Marie-Hélène LAPIERRE

Daniel LEBLANC

Johanne LÉVEILLÉ

Pascale LORTIE

Viveka MELKI

Kristine METZ

Daniel MICHAUD

Heidi MILLER

Mathieu MOREAU

Francine NASCIVET

Maryse PAGÉ

Martin PETIT

Hélène PICHETTE

Sébastien PILOTE

Pedro PIRES

Jean-François PROVENÇAL

Sylvie SÉGUIN

François ST-AMANT

Yves ST-ARNAUD

Guillaume ST-ONGE

Manuel TADROS

Julien TAPP

Nadia ZOUAOUI

Membres associés

Steve B. BERNARD

Carole POIRIER



FRÈRES ET SOEURS D'ARME

PAR MATHIEU PLANTE

Bien évidemment, je partage avec vous tous l'angoisse qu'a générée la promesse conservatrice de passer au broyeur à déchets le cœur même de notre culture. Sous ce gouvernement probablement bientôt majoritaire, les artistes seront-ils jetés aux ordures comme des fromages bleus pleins de listeria ? La chose est si pathétique qu'elle en est presque comique et nous devons nous battre jusqu'au bout pour faire avorter cette tentative de transformer notre monde en coquille vide. Mais, je crois aussi que nous devons nous préparer au pire et penser un peu à ce que nous aimerions faire de notre temps si ce monde futuriste sans culture devient une triste réalité. Voici donc ma proposition, que vous allez accepter à la prochaine assemblée générale, j'en suis certain.

**Je suggère tout d'abord que,
pour plus d'efficacité,
nous demeurions groupés.**

Car nous devons penser à l'avenir : 1 241 membres SARTEC sans scène à structurer ou dialogues à peaufiner, ça fait beaucoup de pouces qui tournent dans le vide. Avec nos 1 241 paires de bras libres de leur temps, nous pourrions réparer le pont Champlain en deux temps trois mouvements ou construire un chalet en quelques minutes. Je suggère donc tout d'abord que, pour plus d'efficacité, nous demeurions groupés. Quel est donc ce champ d'activité où le travail ne risque pas de manquer et où nous pourrions continuer le combat ensemble en faisant pour la

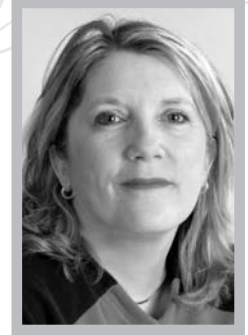
première fois, la fierté de notre gouvernement ? L'armée ! Un domaine beaucoup moins précaire que l'écriture et qui a le mérite de nous faire bouger un peu plus...

**1 241 membres SARTEC sans scène
à structurer ou dialogues
à peaufiner, ça fait beaucoup de
pouces qui tournent dans le vide.**

Car il va d'abord falloir nous remettre en forme. Après des mois à nous encroûter derrière nos portables, nous avons perdu ce désir inné d'aller à l'autre bout du monde pour tuer des étrangers en faisant de l'exercice. Mais, on dirait bien que Stephen Harper a pensé à tout. En nous faisant monter aux barricades pour manifester, il nous a déjà mis sur le chemin ensoleillé de la forme physique. Et tant qu'à s'entraîner pendant des mois, pourquoi ne pas envahir un nouveau pays ? L'Iran ? Le Luxembourg ? À nous de choisir !

J'en entends déjà me dire que le changement va être pénible et que ce n'est pas dans leur nature d'être violent, mais je leur répondrai que les artistes doivent savoir s'adapter aux changements et affronter l'adversité avec bonne humeur. Et à tous les étrangers qui nous diront que notre Premier Ministre n'a pas de culture, nous leur répondrons que c'est absolument faux. De toute évidence, il a au moins lu *Brave New World* et *Fahrenheit 451*. ¶

Geneviève Lefebvre et *Chez Jules TV*



© PHOTO ANNE KMETYKO

PAR JOANNE ARSENEAU

Dans le *Châtelaine* d'octobre, GENEVIÈVE LEFEBVRE figure parmi les 20 femmes les plus décoiffantes de l'année. Réalisatrice, scénariste chevronnée, traductrice de plusieurs œuvres théâtrales, chroniqueuse radio et bientôt romancière, elle écrit également chaque semaine, une chronique dans le cahier « opinions » du *Journal de Montréal*. Elle est derrière le célèbre blogue *Chroniques Blondes* qui lui a donné la piqûre du Web. Elle est maintenant la conceptrice, la réalisatrice et la productrice d'une cybersérie intitulée *Chez Jules TV* qui est en ligne sur le Web depuis juin 2008. Elle nous en parle.



AVATAR *Chroniques Blondes*
à l'adresse Web suivante :
www.chroniquesblondes.com

Joanne Arseneau : Parle-moi de la genèse de *Chez Jules*... Comment tout ça a commencé ?

Geneviève Lefebvre : J'écrivais des capsules sur mon blogue *Chroniques Blondes* qui s'appelaient « Dans les toilettes de chez Milos » et qui relataient avec humour des confidences de femmes entre elles devant le miroir. J'ai eu envie de leur donner vie.

J. A. : Donc tes personnages de *Chez Jules* existaient déjà ?

G. L. : Oui, mais je ne leur avais pas encore donné de noms. J'avais une vingtaine de personnages au début, puis j'en avais qui revenaient plus souvent parce que je les aimais plus. Je ne me posais pas de questions de logistique, je n'allais pas en production avec ça, c'était juste pour le fun... ça me faisait rire puis le monde réagissait bien...

J. A. : Tu avais déjà un public, donc ?

G. L. : Oui, dix mille lecteurs.

J. A. : Et pourquoi avoir choisi le Web plutôt que la télé, tu en as fait des émissions de télé ?

G. L. : À la télé, j'aurais été trois ans en développement puis j'aurais fini par brailler en disant : c'est pas ça que je voulais faire. Sur le Web, je n'étais pas obligée d'attendre après personne, je pouvais agir seule, et être maître de mon destin. Et puis, je suis une rebelle, j'ai toujours eu un peu de mal avec l'autorité. Comme auteur, je n'aime pas me faire encadrer, ça ne me rassure pas, ça m'étouffe.



Geneviève Lefebvre et *Chez Jules TV*

J. A. : Maintenant que tu es sur le Web, as-tu l'impression que tu écris d'une façon différente ?

G. L. : Oui, pour plusieurs raisons. D'abord, je connais mes « lecteurs », ou si tu préfères mes « spectateurs ». Ils m'écrivent régulièrement. Ils me laissent des commentaires. J'apprends ainsi à les connaître, je sais un peu ce qu'ils pensent.

J. A. : Un contact privilégié avec ses spectateurs, on n'a pas ça en télé, c'est effectivement une grosse différence avec la télé...

G. L. : C'est énorme, moi c'est mon « kick » suprême. Tu as un « feed-back » tout de suite, et pas un « feed-back » des décideurs. Tu as un « feed-back » du monde pour qui en principe tu fais cette job-là.

J. A. : Qu'est-ce que tu connais de ton public ?

G. L. : Il est drôle, il est plus flyé que je pensais. Et plus ça va, plus les gens m'écrivent, plus je les connais.

J. A. : C'est majeur comme « feed-back », c'est vrai.

G. L. : C'est tellement majeur que je ne m'étais jamais rendu compte que ça me manquait. Comme scénariste, on est peu connus. Contrairement aux acteurs, les gens dans la rue ne savent pas qu'on a écrit telle ou telle série... ils ont rarement l'occasion de s'adresser à nous directement.

J. A. : As-tu l'impression que leurs commentaires influencent ton écriture ?

G. L. : Quand tu sens qu'ils embarquent dans un filon, moi ça me donne envie de pousser la machine, dans ce sens-là ça m'influence... mais je dirais qu'ils m'habitent plus qu'ils ne m'influencent.

**D'abord, je connais mes « lecteurs »,
ou si tu préfères mes « spectateurs ».
Ils m'écrivent régulièrement.**

J. A. : Et qu'est-ce que ça change d'autre d'écrire sur le Web ?

G. L. : J'écris différemment parce que c'est moi qui le tourne je mets moins de didascalies. (*rires*) De plus, je n'ai pas à vendre mes textes ni à les soumettre aux institutions. J'essaie de faire de mon mieux, mais j'ose des choses aussi,

j'ose en terme de contenu, je laisse les lois de l'écriture de côté et j'expérimente davantage... En fait, j'en profite pour sortir du carcan de la télé...

J. A. : Tu te sentais brimée en télé ?

G. L. : Oui, en télé, j'ai vraiment le sentiment qu'il y a trop de capitaines pour un seul indien. Généralement, on finit tous par faire une suite de compromis et par céder aux demandes qu'on nous fait...

J. A. : Vraiment...

G. L. : C'est pire que ça, on le fait même avant qu'on nous le demande pour être certain que ça va passer... Pour qu'une série soit audacieuse et différente, il faut se battre et pour cela, il faut être fait fort. Ce sont les têtes de cochon qui finissent par s'imposer. Mais, tu viens tanné de te battre pendant trois ans, tu passes tellement de temps à te défendre que tu perds complètement le plaisir d'écrire. Prends « Dans une galaxie », ils ont fait tous les diffuseurs avant de passer. Ils ont été refusés partout. Le projet des Lavigueur a mis dix ans avant d'aller en production... c'est surhumain... un moment donné tu ne sais plus où donner de la tête, tu perds le nord.

J. A. : *Les Bougon*, aussi, avait mis du temps à trouver preneur.

G. L. : *La petite vie* avait été refusée partout. TVA l'avait refusé et Radio-Canada avait mis aussi beaucoup de temps avant d'embarquer. On ne voulait pas d'un lit à la verticale, on aurait préféré que papa Paré soit différent, que môman ne soit pas jouée par un homme. On se fait dire : « Le monde ne comprendra pas... » À la télé, on ne veut rien essayer. On se veut trop prudent.

J. A. : Il faut dire aussi que s'accomplir comme scénariste cela nécessite une machine lourde et chère. La production aussi impose ses concessions. J'imagine qu'il y a beaucoup moins de concessions à faire sur le Web...

G. L. : ... à la différence que sur le Web, tu fais des concessions à cause de tes propres limites budgétaires. Si j'avais un budget incroyable, je lancerais une autre série... J'ai plein d'autres idées. Je pourrais en faire quatorze séries pour le Web... Là, je n'ai pas le temps puis je n'ai pas le budget. Je vais commencer par bien faire celle-là après, on verra.

J. A. : Mais là, c'est vrai, tu es devenue réalisatrice et productrice. Est-ce que c'est la première fois ?

G. L. : Comme productrice, oui. Mais j'avais déjà réalisé un court métrage et coréalisé un long (*Ciel sur la tête*, coréalisé avec André Melançon).

**C'est énormément d'ouvrage.
Tout prend du temps, je n'arrête pas
de pondre des textes. J'écris des
documents de vente en plus d'écrire
mes capsules... Et, pour une capsule
que je tourne, j'en écris trois...**

J. A. : Ton casting sur *Chez Jules* tu l'as fait seule ?

G. L. : On est une mini convergence, je l'ai fait avec Nathalie et Marie-Claude (Goodwin) qui ont investi dans le projet.

J. A. : Tu as mis tous tes RÉER là-dedans, c'est vrai ?

G. L. : C'est absolument vrai. Je n'ai pas de Madame Verner, ni de Sodex, ni de Téléfilm, je n'ai rien demandé. J'ai sorti mes RÉER, mon chum aussi et les sœurs Goodwin ont investi également... On est à trois parts égales.

J. A. : Crois-tu être en mesure de te rembourser un jour ? Et si oui, quand ?

G. L. : Là maintenant. On a de la pub depuis le 6 septembre. Après avoir fait le tour des régies publicitaires pendant tout l'été, on a signé avec une compagnie qui s'appelle Olive. Moyennant un certain pourcentage, ils vont vendre notre site à des publicitaires. Y a des gens qui le font eux-mêmes, mais c'est beaucoup de travail, c'est une job à temps plein.

J. A. : Et ça fonctionne...

G. L. : Ça fonctionne plutôt bien. Bientôt l'OSM va annoncer chez nous, la SAQ aussi. Plus il y aura de clics, plus ce sera payant.

J. A. : Qu'est-ce qui va se passer si l'on t'offre de faire du placement de produits ?

G. L. : Chose certaine, il faudrait retourner à l'UDA et négocier.

J. A. : Tes comédiennes sont sous contrats UDA ?

G. L. : Oui. D'ailleurs, on est les premiers ici à avoir fait signer ce genre de contrat pour le Web.

J. A. : Jusqu'à maintenant, comment trouves-tu ton expérience ?

G. L. : C'est énormément d'ouvrage. Tout prend du temps, je n'arrête pas de pondre des textes. J'écris des documents de vente en plus d'écrire mes capsules... Et, pour une capsule que je tourne, j'en écris trois...

J. A. : Qui les rejette, toi-même ?

G. L. : Oui... moi et mes partenaires. Mais, il faut aussi composer avec les aléas du tournage. Il arrive qu'on choisisse un texte, mais qu'on n'ait pas la comédienne ce jour-là

alors tout change. Il y a toujours plein d'ajustements à faire. À tout point de vue. C'est du temps plein... heureusement que je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Je ne suis pas seulement, scénariste, réalisatrice et productrice, je fais tout... le marketing, la location d'équipements ! Je suis l'habilleuse, l'accessoiriste, la maquilleuse... En plus, il faut toujours que je sois à l'affût... L'autre jour, j'avais besoin d'un vibreur pour un sketch, c'est moi qui l'ai acheté. (voir *Le Gladiator*)

J. A. : Vas-tu le revendre à ta prochaine vente de garage ?

G. L. : Non, on l'a fait tirer... (*rires*)

J. A. : Est-ce que ça va changer ta perception des producteurs maintenant que tu en es une ?

G. L. : Oui, maintenant je connais tous les prix : des lumières, de l'équipement, de la location, des assurances pour les lieux de location, les ententes avec l'UDA, tout ça... C'est une vraie production. Je fais une vraie *job* de producteur. On fait tout ce qu'ils font avec quarante mille fois moins d'argent. Bref, je suis moins ignorante en terme de production et j'ai l'impression que je serai moins dupe à l'avenir quand on essaiera de me faire croire que certaines choses sont impossibles à réaliser.

J. A. : Mais, y reste que de partir une série sur le Web c'est pas donné à toutes les bourses. Ça prend une certaine forme d'investissement ?

G. L. : La production coûte cher, mais ça coûte ce que tu veux que ça coûte. Ça prend des idées, ça prend du cran, ça prend du temps, ça prend un minimum de connaissance : tu te retrouves dans les « widjets », dans les « players », toute une panoplie d'affaires techniques. La bande passante, la vitesse de connexion, etc. Il faut que tu aies des amis « wiz » qui vont te monter un site pas cher. Un site peut coûter vingt mille dollars, juste pour le graphisme, juste pour l'aspect physique de ton site... mais ça peut se faire à moindre coût aussi.

J. A. : Crois-tu que le Web est à la portée des jeunes auteurs ?

G. L. : Absolument, parce que sur le Web, ils peuvent triper. En plus, ils n'ont pas besoin d'attendre d'être choisis. Y peuvent juste faire leur affaire... C'est trippant... si j'avais 25 ans j'essaierais pas de rentrer à la télé. Récemment, j'ai rencontré une fille qui s'appelle Véronique Wally. Elle et une douzaine de jeunes, dont Caroline Bâcle la gagnante du prix SARTEC lors du Cours écrire ton court 2007, ont parti une Web télé qui s'appelle « Hurler.tv ». C'est tourné avec une petite mini dv... et chaque membre du collectif a investi 400 \$ chacun...

J. A. : On a aussi entendu parler du *Cas Roberge* qui est devenu un film, *Les Germaines*, *Jon Lajoie.com*, dirais-tu que c'est un phénomène québécois ? Est-ce qu'il existe ce genre de projet ailleurs ?



Geneviève Lefebvre et *Chez Jules TV*

G. L. : Il y en a plein aux États-Unis... Il y en a un qui s'appelle *Bachelor* que je trouve typique. Ça se passe dans le milieu universitaire... Un genre « d'auberge espagnole ». C'est scripté mais ça joue un peu à la télé réalité et ça s'adresse au monde de 20 ans... ça se passe entre coloc à qui y arrive plein d'affaires. C'est tourné dans un style « film étudiant », mais avec de vrais moyens, de vrais acteurs... filmés sous de vrais éclairages. Ce sont des séries qui s'adressent à tous ces étudiants qui n'ont pas nécessairement de télé dans leur chambre, mais qui ont leur ordi...

J. A. : As-tu l'impression que ce n'est qu'une question de temps avant que la télé se retrouve sur le Web ?

G. L. : Ça va arriver beaucoup plus vite qu'on le pense... Quand les gens de télé vont s'en rendre compte, ils vont déjà être en retard. Là, tout le monde va vouloir faire pareil. Pour l'instant, le Web est un produit dérivé : on fait une émission et un site Web qui va avec. On ne produit pas encore du vrai contenu original pour le Web... On ne fait pas encore de vraies alliances entre la télé et le Web. Mario Clément a acheté les *Têtes à Claque* une fois que tout le monde les avait vues. Pour quoi faire ?

J. A. : Chose certaine, à moins que ce soit le fait que je te connaisse, mais j'ai l'impression que tu as eu une très belle couverture médiatique quand *Chez Jules.TV* a été lancé, je me trompe ?

G. L. : C'est vrai.

J. A. : Tu expliques ça comment ?

G. L. : Tu dis Janine Sutto sur le Web, c'est sûr que ça pique la curiosité... Le Web traditionnellement c'est jeune et trash...

J. A. : C'est vrai. Dirais-tu que tu es en train de « gentrifier » le Web ?

G. L. : « Gentrifié » ? Non, mais détonner par rapport à ce qui se faisait, oui. Le public habituel sur le Web c'est mon fils, le jeune homme de 25 ans en appartement, pas de télé, pour qui tout passe par le Web ou le cellulaire. Ceux qui consomment beaucoup d'humour et des choses assez trashes...

J. A. : Maintenant que tu y as pris goût, as-tu l'intention de persévérer ?

G. L. : J'aimerais ça c'est évident... j'aimerais faire plusieurs productions sur le Web, mais je vais quand même me donner le temps...

**La télé telle qu'on l'a connue
est appelée à disparaître.**

**Je parle principalement de la télé
qui désire atteindre un maximum
d'auditoire. Celle qui veut plaire
à tout le monde et à son prochain.**

J. A. : Jusqu'à maintenant, quel serait ton bilan ?

G. L. : Il faut que tu saches ce que tu veux. Quand tu tiens à quelque chose, il faut que tu suives ton instinct. Aussi, tu ne te sens pas redevable, à personne. Tu es libérée de la pression liée à « l'argent du contribuable ». Tu es également libérée de la pression de rentrer dans le moule. Après tout, tu es ton propre diffuseur. Tu diffuses à l'heure que tu veux. Le matin, si tu n'es pas prête, tu remets au lendemain. Tu ne peux pas faire ça à la télé traditionnelle... Ce n'est pas juste le mardi entre 7 et 8 que les chiffres s'accumulent... c'est tout le temps que tu es en ligne... ça peut monter pendant six mois... quelqu'un peut regarder toutes les capsules le même soir...

J. A. : Est-ce que tu écrirais la télé différemment maintenant que tu es passée par le Web ?

G. L. : J'espère. C'est vrai qu'une histoire, c'est toujours une histoire... je ne changerais pas les grandes règles de la dramaturgie, mais je serais plus combative pour mes idées, plus qu'avant. Si quelqu'un me disait : « Ça, on ne peut pas le faire. » Je dirais : je l'ai fait, je l'ai réalisé, je l'ai produit... je sais que ça se peut. La télé telle qu'on l'a connue est appelée à disparaître. Je parle principalement de la télé qui désire atteindre un maximum d'auditoire. Celle qui veut plaire à tout le monde et à son prochain. Je crois qu'il vaut mieux rejoindre une niche de spectateurs qui nous écoute avec une satisfaction élevée, qu'un maelstrom de « téléphages » qui nous regardent en faisant bof... Avec mon blogue, j'ai appris à connaître mon spectateur et je me sens bien avec lui. J'ai trouvé ma niche. ¶

Des nouvelles



FONDS CLAUDE ROBINSON

Pour la deuxième fois, la SARTEC a récemment lancé une campagne de financement auprès de la communauté artistique et du public pour soutenir Claude Robinson dans la défense de ses droits. Après plus de 12 ans d'attente, le procès de l'auteur contre Cinar a commencé au début du mois de septembre et, selon l'horaire, devrait se terminer en mars 2009.

Les fonds recueillis serviront à financer les préparatifs et le déroulement (recherche, déplacement de témoins, transcription des témoignages, etc.) de ce procès prévu pour 79 jours qui exigeront d'énormes ressources.

À ce jour, nous avons recueilli près de 10 000 \$.

Et ça continue ! ...

Toute personne désireuse de contribuer au fonds en appui à Claude Robinson contre Cinar et al, peut le faire en tout temps en versant sa contribution à la « SARTEC en fidéicommiss pour Claude Robinson ». Vos dons doivent être envoyés à la SARTEC, au 1229, rue Panet, Montréal, H2L 2Y6.

Rappelons qu'en 2002 Claude Robinson avait reçu un appui important de la communauté artistique lors de la première campagne de financement qui avait permis de récolter quelque 60 000 \$, lesquels ont servi à défrayer une infime partie des coûts (expertise, débours, taxes, photocopies, etc.).

Pour connaître les **règles de gestion** du fonds, consultez notre site Internet : www.sartec.qc.ca.

Vous y trouverez également une **revue de presse** qui vous permettra de suivre l'évolution du procès.

Revue de presse :

www.sartec.qc.ca/temporaire2/fonds_robinson.html

Nous remercions tous ceux et celles qui ont déjà contribué.

SCÉNARIO AU LONG COURT PRÉSENTE

12^e Festival international des Scénaristes
6^e Rencontre européenne de l'écriture pour l'image
à Bourges du 25 au 29 mars 2009

APPEL À CANDIDATURE

Vous avez du talent, vous aimez écrire pour le cinéma, le documentaire, l'animation, la télévision ! Le Festival international des scénaristes de Bourges est fait pour vous. Après 11 ans de découvertes de talents, participez vous aussi à la 12^e édition avec :

■ Le Forum des auteurs

Comme tous les ans, le festival propose à une dizaine d'auteurs et scénaristes de confronter leurs projets au regard d'un producteur et d'un scénariste ou d'un auteur/réalisateur confirmés.

■ Le Forum des auteurs de fiction

Date limite le 20 décembre 2008

■ Le Forum des auteurs de documentaire

Date limite le 20 décembre 2008

■ Le Forum des auteurs du film d'animation

Date limite le 20 décembre 2008

■ Le Marathon d'écriture du court métrage

Date limite le 24 décembre 2008

■ Le Marathon des bibles de télévision

Date limite le 21 janvier 2009

Inscription en ligne sur le site Internet : www.scenarioaulongcourt.com

Scénario au long court :

tél. : 01 44 84 38 11 / @ : info@scenarioaulongcourt.com

AVIS DE RECHERCHE

Nous avons des chèques de Radio-Canada pour les personnes suivantes : Succession Andrée Dufresne, Succession Florence Martel, Succession Marcelle Barthe, Succession Michel Robert, Cédric Audet, Hubert Blais, Émile Coderre, Claude D'Astous, André Desrochers, Léon Dewine, Jean-Marc Drouin, Claudine Gévy, Jean Guillaume, Lyette Maynard, Guy Parent, Gilles Rochette, Gema Sanchez, Marie T. Daoust, Taib Soufi, Najwa Tlili.

Enfin, la Commission du droit d'auteur nous a demandé d'agir comme fiduciaire des droits qu'elle a fixés pour l'utilisation d'extraits d'œuvres de Raymond Guérin produites par la SRC.

Si vous connaissez l'une ou l'autre de ces personnes, communiquez avec Diane Archambault au (514) 526-9196.



© ROBERT ETHERY

Paperback Writer!

ou comment l'on passe du métier de scénariste à celui de romancière...

Paperback Writer!

PAR SUZANNE AUBRY

Je me suis dit que ce serait bien d'écrire quelque chose qu'aucun décideur n'attendrait ; quelque chose que je n'attendais même pas moi-même, et qui n'aurait d'échéance que la mienne.

Mon premier métier a été d'écrire pour le théâtre. Créer des personnages, des mises en situation, une structure dramatique, un dialogue : l'écriture dramatique a été ma première école. J'ai connu le trac des premières, l'attente enfiévrée des critiques, la joie lorsque les salles se remplissaient, la déception lorsqu'elles restaient vides. J'écrivais une à deux pièces de théâtre par année, mais je n'arrivais pas à gagner ma vie avec ma plume, comme c'était mon rêve le plus cher.

J'ai alors commencé à écrire pour la télévision. Je ne me sentais pas en terrain inconnu. Pour moi, il n'y a pas une grande différence entre une scène de théâtre et un écran rectangulaire. Un genre n'exclut jamais un autre, il n'est qu'une manière différente d'exprimer la même chose. La grande différence, c'est que j'ai pu gagner ma vie avec la scénarisation. Peu importe que j'aie dû composer avec les pauses publicitaires. Je m'en suis servi pour apprendre à mieux structurer mes histoires, comme les danseurs apprennent à contourner un obstacle qu'on a placé exprès sur la scène.

Pour tout dire, il y a bien pire que les pauses pub dans le métier de scénariste : il y a l'attente angoissante sur le sort de projets qui dépendent des décisions, parfois arbitraires, de décideurs qui dépendent à leur tour de décisions, parfois arbitraires, de d'autres décideurs ; l'attente interminable entre chaque étape de développement ; enfin, la joie lorsqu'un projet conçu de longue date voit enfin le jour, l'attente des cotes d'écoute qui peuvent déterminer la vie ou la mort au feuilleton d'une série qui a exigé tant d'efforts... J'en souffrais parfois, j'en riais le plus souvent, et j'ai milité près de vingt ans à la Sartec pour tenter d'améliorer le statut des auteurs, mais je gagnais ma vie avec ma plume.

Et puis, après plus de vingt ans de scénarisation, je me suis levée un matin, j'ai regardé par la fenêtre. Il faisait très froid. Je n'ai jamais connu un 13 janvier qui ne soit pas glacial et si enneigé qu'on n'imagine plus la fin de l'hiver. Je me suis dit que ce serait bien d'écrire quelque chose qu'aucun décideur n'attendrait ; quelque chose que je n'attendais même pas moi-même, et qui n'aurait d'échéance que la mienne. Je me suis assise à ma table de travail. Je n'ai pas écrit le rituel : « Scène. 1. Int. Cuisine ou chambre à coucher — jour ou soir ». Les premiers mots qui se sont inscrits sur mon écran cathodique étaient ceux de l'enfance. Une enfance particulière, comme le sont toutes les enfances, que je désirais très fort traduire en mots, pour qu'elle reprenne un sens, redevienne réelle, mais surtout, qu'elle ne soit pas oubliée. ▶

Car le besoin d'écrire, il me semble, est fondamentalement le désir que notre existence s'inscrive dans le grand livre d'un monde qui n'en a rien à cirer.

Au début, il n'y avait pas de plan, il y avait ce désir. Ensuite, j'ai éprouvé un vertige. Celui de la liberté. Le trop plein de mots qui se déversent dans tous les sens, sans foi ni loi... Comme tous les scénaristes, j'avais l'habitude des contraintes budgétaires, qui tiennent en laisse certains élan créateurs : limites du nombre de décors, de personnages, de scènes extérieures... Pour la première fois de ma vie d'auteure, je « pétais » le budget sans remords. J'avais tous les droits, tous les pouvoirs : je pouvais inventer des décors fastueux, entrer dans la tête des personnages, triturer tous les temps du verbe au lieu d'être condamnée au fameux présent de l'indicatif du scénario. Dehors, les structures, la psychologie et la sacro-sainte motivation des personnages, les dialogues coupés au couteau, les didascalies d'une précision maniaque ! Je me sentais libre comme l'air.

Une fois passée l'ivresse du moment, je me suis rendue compte que cette liberté tous azimuts, cette spontanéité, aussi séduisants soient-ils, risquaient de devenir insignifiants s'ils n'étaient pas soutenus par une histoire. J'ai repensé à ce qu'un grand maître de théâtre, Eugenio Barba, m'avait appris, lorsque j'étais une jeune dramaturge qui rêvait de réinventer le théâtre : la spontanéité en écriture, comme dans tous les arts, n'existe pas. Il n'y a que le travail qui peut en créer l'illusion, et les créateurs, pour exprimer une certaine vérité, doivent devenir des illusionnistes.

Mes réflexes de scénariste revenant au galop — ou au secours — je me suis mise à réfléchir à cette fameuse histoire. Ce n'était pas évident, étant donné que je m'inscrivais dans la tradition de l'autobiographie, passage obligé, semble-t-il, d'un premier roman, auquel je n'ai pas échappé. Ma vie m'apparaissait comme un magma d'événements sans liens de cause à effet — en tout cas, s'il y avait des liens, je sentais qu'il faudrait que je les recherche en suivant une thérapie ou une psychanalyse que je n'avais pas le courage, ni l'envie, d'entreprendre. Mon histoire personnelle devait passer par le prisme de la fiction pour retrouver les accents de vérité que je cherchais dans la réalité des souvenirs. Je me suis mise à mettre des titres à chaque chapitre, comme pour nommer ce qui m'échappait. Et mon récit, aussi autobiographique soit-il, a pris peu à peu la forme d'un roman.

J'ai eu la chance que mon premier roman soit publié. Je parle de chance, parce que des milliers de manuscrits sont envoyés à des centaines de maisons d'édition chaque année, au Québec seulement, et atterrissent le plus souvent dans le cimetière des manuscrits non édités. C'est ici qu'intervient ma marraine fée, celle qui a cru dès la première lecture que mon récit autobiographique, transformé en tentative de roman, valait la peine d'être publié, Monique H. Messier.

Alors, voilà. Un premier roman publié. Je ne savais pas encore que je deviendrais romancière à temps complet pour quelques années. C'est une tragédie personnelle qui m'a,

C'est en écrivant pour la télé que j'ai appris à construire des histoires fortes, bien charpentées, qui tiennent les spectateurs en haleine semaine après semaine.

d'une certaine manière, indiqué le chemin à suivre. Le lendemain du lancement de mon roman, *Le fort intérieur*, j'ai appris que ma sœur jumelle était atteinte de leucémie. Le chagrin était si vif, si impitoyable, que je me sentais incapable d'écrire au présent de l'indicatif. C'est alors que l'idée d'un roman historique a fait son chemin. Aussi étrange que ça puisse paraître, j'avais besoin du paravent de l'histoire pour échapper au présent. Mais au fond, l'historique, c'est le présent écrit au passé... mais ça, c'est une autre histoire...

J'avais entendu dire que ma maison d'édition était à la recherche de sagas historiques. Je me suis donc assise devant ma table de travail. Par où commencer ?

Lorsque je travaille à la création d'une nouvelle série pour la télévision, je me concentre d'abord sur le sujet et sur les protagonistes. Cette fois, je me suis en premier lieu attaquée à l'époque. Quelle période de l'histoire choisir ? Pourquoi une époque, plutôt qu'une autre ? J'ai exclu *de facto* la période de la Nouvelle-France, qui avait été amplement explorée par une pléthore d'auteurs. Ma sœur Danielle étant une spécialiste du XIX^e siècle (particulièrement l'écriture des feuilletons en France et en Angleterre, qu'elle a judicieusement comparée à l'écriture des téléromans au Québec), je me suis intéressée à ce siècle, beaucoup moins connu. Quels avaient été les événements marquants du XIX^e siècle chez nous ? Recherche intensive sur la Toile... Je tombe sur l'exode des Irlandais en 1847, suite à la terrible famine de la pomme de terre qui avait décimé l'Irlande. Des milliers d'Irlandais firent le voyage en bateau jusqu'à Québec, et furent stationnés en quarantaine dans la Grosse Ile, dans des conditions atroces. Mon sang irlandais (mes lointains ancêtres venaient d'Irlande et s'appelaient O'Brennan) n'a fait qu'un tour. J'avais trouvé l'événement fondateur de ma saga. Le personnage de Fanette, une Irlandaise de sept ans qui suit sa famille en exil, a été créé ensuite.

Je baignais dans la sorte d'euphorie et d'inconscience qui préside souvent aux premiers pas de la création. Je ne me rendais pas vraiment compte dans quel bateau j'embarquais, sinon j'aurais peut-être décidé de ne pas prendre le large. Je me suis engagée à écrire six romans de *Fanette* pour ma maison d'édition, Libre Expression. SIX ! À raison d'un roman de 500 pages publié chaque année. Comme me l'a dit ma nièce Geneviève, qui adore les Beatles : « Tu es devenue une Paperback Writer ! » (de la chanson du même titre...)

C'est mon métier de scénariste qui m'a permis d'entreprendre ce marathon d'écriture. Pour plusieurs raisons :

Paperback Writer!

ou comment l'on passe du métier de scénariste à celui de romancière...

Les histoires : écrire des romans, quel que soit le genre, c'est d'abord et avant tout inventer des histoires. C'est en écrivant pour la télé que j'ai appris à construire des histoires fortes, bien charpentées, qui tiennent les spectateurs en haleine semaine après semaine. Dans le cas d'un roman, c'est d'un chapitre à l'autre... et d'une saga, d'un premier tome au suivant...

Le souffle : pour écrire une série de télévision, il faut en avoir à revendre. En fait, il faut posséder le souffle d'un marathonien, savoir bâtir une fondation solide, qui résiste à l'usure du temps, et qui peut supporter le poids de tous les personnages, sans ennuyer les spectateurs, et pour un voyage au long cours. Qualité essentielle pour écrire une saga historique et ne pas mourir au feuilleton !

Le multi-intrigue : disons-le d'emblée, si quelqu'un a inventé les intrigues multiples, ce ne sont pas les scénaristes américains, aussi talentueux soient-ils : c'est monsieur Shakespeare. On a beau ne rien inventer, il faut tout de même apprendre à s'en servir. Et c'est encore une fois la télé qui a été mon *alma mater*. Le multi-intrigue est un ingrédient essentiel pour une saga réussie (historique ou pas). Il permet une complexité, une profondeur de champ, une multiplicité des points de vue, etc.).

La recherche. Je ne saurais mettre trop d'emphasis sur son importance. À la télé, lorsque Louise Pelletier et moi écrivions *À nous deux* et *Mon meilleur ennemi*, entre autres séries, nous faisons une importante recherche pour étayer nos histoires. Lorsqu'on s'attaque à une saga historique, c'est d'autant plus important. La connaissance de l'époque et des sujets abordés est vitale. Les clichés, la banalité ne sont, très souvent, qu'un manque de connaissance du sujet. La réalité est la plus grande des écoles. Bien sûr, il faut ensuite faire des choix, des raccourcis, et même, faire mentir l'histoire, mais il faut le faire en connaissance de cause.

La liberté. Le vertige. Le chagrin. La joie. Voilà pourquoi je continue à écrire. Théâtre, télé, cinéma, roman : il n'y a pas un genre qui annule l'autre. C'est comme l'amour, ça se rajoute, ça ne s'annule pas. ¶

Suzanne Aubry est dramaturge, scénariste et écrivaine. Son premier roman, *Le fort intérieur*, a été publié en septembre 2006, aux Éditions Libre Expression. *Fanette*, le premier tome d'une saga historique, a paru en janvier 2008 chez le même éditeur. Le deuxième tome paraîtra en février 2009.

invitation _ invitation _ invitation _ invitation

10^e ÉDITION

COURS ÉCRIRE TON COURT!

Lecture publique des scénarios finalistes mise en lecture et animée par Geneviève Rioux,

Agora du Cœur des sciences de l'UQAM,
175, av. Président-Kennedy
le 17 octobre 2008 à 13 h. Entrée libre.

• Grand prix

Un investissement à la production de de 55 000 \$ de la SODEC
+ une licence de diffusion de TÉLÉ-QUÉBÉC
+ 1 000 \$ en location d'équipements des Locations Michel Trudel
+ 2 000 \$ de la pellicule cinématographique KODAK
+ 6 000 \$ en services postproduction de Vision Globale
+ 5 000 \$ en création pour le générique d'ouverture et de fermeture du film par Dulude Design
+ le Prix de l'écriture cinématographique de 5 000 \$ du Conseil des arts et des lettres du Québec.

• Mention spéciale SARTEC 1 000 \$

Pour le meilleur scénario de langue française

• CBCWGC Prize for the Best English Script de 1 000 \$

• Prix coup de cœur du public de Métropole Films Distribution de 1 000 \$

Les finalistes sont...

Les scénaristes et projets retenus par le comité de présélection, composé de Louise Pelletier (SARTEC), Mahalia Verna (CBC Television) et Daniel Wincenty, sont :

- **Jacinte Dessureault** — *Borrowed Life*. Consultant : Giles Walker
- **Guillaume Fortin** — *Dolorès*. Consultante : Isabelle Hébert
- **Sarah Fortin** — *Infusion en cours regardez*. Consultante : Pierre-Yves Bernard
- **Francis Lachaine** — *La Mimerie*. Consultante : Francine Tougas
- **Caroline Mailloux** — *Cher Dieu*. Consultant : Marc Bisailon
- **Halima Ouairi** — *Le souvenir de l'enfant chevrier*. Consultant : Sébastien Rose
- **Ron Resendes** — *Convoy*. Consultant : Trevor Ferguson

Activités à l'occasion de la 10^e édition à l'Agora du Cœur des sciences de l'UQAM

- **Mardi 14 octobre, à 10 h**
Animation : Louise Pelletier. Classe de maître avec le scénariste Ken Scott
- **Mercredi 15 octobre, à 10 h**
Atelier rencontre : Comment les producteurs abordent-ils le scénario ?
- **Mercredi 15 octobre, à 17 h 30**
Projection spéciale 10^e édition
Rétrospective de courts métrages Cours écrire ton court ! au cinéma Impérial
- **Jeudi 16 octobre à 10 h**
Classe de maître avec le romancier et scénariste Jérôme Beaujour.
- **Vendredi 17 octobre à 13 h**
Lecture publique des scénarios finalistes au concours Cours écrire ton court !



De scénariste à romancier-romancière

Les avantages pour l'éditeur

PAR MONIQUE H. MESSIER

Voici dix avantages, pour un éditeur, de faire affaire avec un scénariste pour l'écriture d'un roman, quel qu'en soit le genre :

- Le scénariste qui devient romancier sait ce qu'est une structure dramatique. Il sait ce qu'est une bonne histoire. Les tournants, les revirements, les points de chute, l'attachement nécessaire aux personnages lui sont familiers et il en comprend l'importance.
- Rédiger un plan ne représente pas pour lui une montagne. Le scénariste a l'habitude des scènes à scène. Par ailleurs, il peut décider d'écrire au fil de son inspiration. Pour certains, ce sont de grandes vacances pour l'esprit quoique pour l'éditeur ce soit un peu plus inconfortable.
- Résumer son roman pour les besoins éditoriaux, d'argumentaires ou de la promotion lui est facile. On demande régulièrement au scénariste des synopsis longs, courts. Et ce, souvent à chaque version. Même si l'exercice en question n'est jamais la grande joie, il s'y plie aisément.
- Ses dialogues sont généralement assez justes, jamais lourds. Des dialogues qui vont droit au but. Il a un sens du timing inné de par son métier de scénariste.
- Il est moins attaché à sa recherche. Il a l'habitude de couper pour ne garder que l'essentiel. Quand l'éditeur lui annonce « l'inutilité d'élaborer telle ou telle situation ou de développer un personnage », il saisit rapidement.
- Tous les scénaristes que j'ai édités, sans exception, sont ravis de n'avoir qu'UN SEUL INTERLOCUTEUR, soit l'éditeur. Il s'établit entre l'éditeur et le scénariste-romancier une complicité (peut-être) difficilement réalisable en production cinéma ou télévision. À moins que le producteur soit du genre « creative producer » ou (à moins) que le réalisateur, s'il s'implique dès le début, accepte d'être un complice véritable avec le scénariste. Mais il reste que dans le domaine audiovisuel, il y a un grand nombre d'intervenants qui ont différentes visions du projet et il arrive que, très souvent, le scénariste doive faire des deuils et déroger de sa ligne dramatique et sa vision.
- Important. Il s'écoule 6, 7 ou 8 mois entre l'idée du roman et sa concrétisation. Le livre existe donc au bout de ce temps, le scénariste-romancier peut le toucher et hautement s'en réjouir. En tant que scénariste, il y a loin de la coupe aux lèvres entre l'idée, la gestation, le développement et l'écran (petit ou grand). Parfois des années

peuvent s'écouler. Des phases de développement souvent ardues. Sans oublier la multitude de scénarios de long métrage, de téléseries écrites qui, jamais, ne verront le jour. Donc un bonheur plus immédiat pour le scénariste devenu romancier.

- On pourrait croire qu'il serait difficile à un scénariste-romancier de bonifier l'intériorité des personnages de son roman, d'en élaguer les ambiances et le descriptif narratif. Tout le contraire. C'est du moins ce que j'ai pu expérimenter comme éditrice. C'est comme si soudain s'ouvrait pour le scénariste-romancier un territoire de jeux auquel il n'avait jamais eu accès et droit. C'est très bénéfique sur le plan créatif.

Tous les scénaristes que j'ai édités, sans exception, sont ravis de n'avoir qu'un seul interlocuteur, soit l'éditeur.

- Écrire un roman est en soi un acte de victoire, un acte de courage. Nombreux sont ceux à proclamer qu'un jour ils vont écrire leur roman. Mais l'actualiser est une autre paire de manches. Il y a donc beaucoup de satisfactions créatives pour le scénariste qui y parvient.
- Le hic pour le scénariste-romancier est le constat du faible marché du territoire québécois. Certes, il reçoit un à-valoir sur les ventes et parfois une allocation pour sa recherche, mais c'est minime si on compare ces montants avec les cachets versés en scénarisation. Mais un succès grand public, des prix littéraires, des traductions et ventes à l'étranger, des adaptations pour le cinéma ou la télévision restent possibles. Le scénariste-romancier a l'avantage qu'il pourra et même exiger de scénariser son roman. Le scénariste-romancier peut également se faire remarquer et décrocher des contrats de biographies, d'essais, de récits intimes, etc. ¶

Éditrice chez Groupe Librex (Quebecor Média) depuis 2001, Monique H. Messier est également une scénariste et une productrice bien connue. On lui doit entre autres la minisérie *Marguerite Volant* (coscénariste) et les séries *Les filles de Caleb* et *Blanche* (productrice).

Entrevue de Monique H. Messier

PAR SUZANNE AUBRY

Les scénaristes édités sous Monique H. Messier

- Suzanne Aubry

Le fort intérieur, roman ;

Fanette, six romans historiques, dont le premier a été publié en janvier 2008.

- François Avard

Pour de vrai, roman.

- Francine Tougas

Les mardis de Béatrice, roman.

- Mario Bolduc

Cachemire, polar ;

Tsiganes, polar ;

Nanette Workman, Rock'n'Romance, biographie à paraître en novembre 2008.

- Janette Bertrand

Au nom de tous les miens, roman ;

Le Cocon.

- Yves Thériault

Tout le monde dehors, essai.

- Johanne Seymour

Le Cri du cerf, polar ;

Le Cercle des pénitents, polar ;

Le défilé des mirages, polar.

- Geneviève Lefebvre

Je compte les morts, polar, à paraître en 2009.

- Paul Ohl

Louis Cyr, biographie.

- Pierre Harel

Rock ma vie, autobiographie.

Suzanne Aubry : Tu es une scénariste et une productrice bien connue à la télévision. Qu'est-ce qui t'a menée à devenir éditrice ?

Monique H. Messier : Le hasard. Au début de l'année 2001, je lisais *Le Devoir* et j'ai vu une petite annonce demandant un éditeur. Les exigences demandées étaient dans mes cordes. À titre de productrice à la création, j'avais supervisé et coaché bien des projets en développement et de plus, il me semblait qu'être scénariste était un gros plus, sans compter que j'avais assumé parfois la fonction de script-éditeur et d'auteure principale. Je me souviens avoir foutu mon c.v. dans une enveloppe comme ça, sans y penser vraiment. Et puis j'ai oublié. Deux semaines plus tard, la directrice de la maison d'édition m'a convoquée, m'informant qu'ils étaient bien intéressés par mon expérience. J'en fus la première surprise. Pour moi, c'était un bon signe.

S.A. : Qu'est-ce que le métier d'éditrice ? Et en quoi ton expérience en tant que scénariste et de productrice t'est utile ?

M.H.M. : Je suis passée du travail de productrice à la création et scénariste à celui d'éditrice très naturellement. Comme si j'avais toujours fait ça. J'ai dû certes apprendre les rudiments de la production d'un livre. Je connaissais la vulnérabilité de l'écrivain et son besoin de soutien. J'avais développé au fil des années une facilité à dire les choses directement mais avec une certaine douceur. J'ai été pendant 15 ans directrice de production, une des fonctions les plus ingrates du milieu du cinéma et de la télévision. Équipe et comédiens disaient souvent de moi que j'étais « une main de fer dans un gant de velours ! »

Le métier d'éditrice en est un de sage-femme, de mère parfois, de psychologue aussi, d'amie complice. Un peu de tout ça à la fois. Soutenir, nourrir, orienter, inspirer l'auteur, lui faire entrevoir des potentiels, l'amener parfois ailleurs tout en respectant sa créativité, sa vision et ses limites.

S.A. : Quel genre de textes t'intéresse à priori ?

M.H.M. : Les romans intimes, les romans historiques, les romans policiers, les romans humoristiques. Ce dernier genre est très rare. Les polars sont également difficiles à dénicher. Les romans historiques demandent du souffle à leurs auteurs. Une qualité rare également.

S.A. : Que recherches-tu d'abord et avant tout chez un auteur ?

M.H.M. : Une belle plume, cela va de soi. Une facilité avec la structure dramatique. Un style concis et efficace, apte à créer des personnages complexes et une conscience du « page turner ». Surtout qu'il me fasse confiance, qu'il ait le sens de l'humour. Important. Parce que souvent il faut l'égayer, cette vie. []

À l'agenda

37^e Festival du nouveau cinéma

du 8 au 19 octobre 2008
www.nouveaucinema.ca

Cours écrire ton court !

17 octobre 2008, 13 h
Agora du Cœur des sciences de l'UQAM
175 av. du Président-Kennedy
Lecture des 7 scénarios finalistes,
Mise en lecture par Geneviève Rioux

26^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Rouyn-Noranda
du 25 au 30 octobre 2008
www.festivalcinema.ca

11^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Du 13 au 23 novembre 2008
info@ridm.qc.ca
www.ridm.qc.ca

5^e Sommet international du jeu à Montréal (SIJM)

18-19 novembre 2008
Palais des congrès de Montréal
Pour plus d'information
T : 514 848-7177 ou 1 866 848-7177 (Canada/États-Unis)
info@sijm.ca / www.sijm.ca/2008/fr

Média-jeunes 2008 !

20-21 novembre 2008
Maison de Radio-Canada à Montréal
DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 14 novembre 2008
Pour plus d'information
www.act-aet.tv ou Sylvie Lamy au : 514 597-6809

Post input II

la rencontre annuelle des passionnés de la télévision
27-28-29 novembre 2008
Maison de Radio-Canada à Montréal
Animateur invité à la soirée d'ouverture : Jean-François Lépine
Information : Christiane Dalpe
Téléphone : 514 597-4384
Télécopieur : 514 597-4599
christiane_dalpe@radio-canada.ca
www.radio-canada.ca/input2
Veuillez noter que le site Web et le formulaire d'inscription seront en ligne à partir de la mi-octobre.

Rendez-vous du cinéma québécois

MONTRÉAL
Date limite pour l'inscription d'un film : 24 octobre 2008
www.rvcq.com

13^e Édition du festival Regard sur le court métrage

AU SAGUENAY
du 11 au 15 mars 2009
Date limite pour l'inscription d'un film : 1^{er} novembre 2008
www.caravane.tv

Hot Docs

du 30 avril au 19 mai 2009
Toronto
Le forum documentaire de Toronto : 6 et 7 mai 2009
DATE LIMITE POUR SOUMETTRE UN PROJET : à venir
DATE LIMITE DE CANDIDATURE POUR UN SIÈGE D'OBSERVATEUR : à venir
www.hotdocs.ca

Projets acceptés

Fonds Harold Greenberg

Deux premières rondes de financement – Année 2007-2008

Volet – Aide à la prise d'option

- *Bashir Lazar*, pièce de théâtre d'Évelyne de la Chenelière
Scénariste : Philippe Falardeau
- *Le froid modifie la trajectoire des poissons*, roman de Pierre Szalowski.
Scénariste : Pierre Szalowski
- *Never Judge a Book by its Cover*, pièce de théâtre de Seymour Bliker.
Scénariste : Gilles Desjardins
- *Les filles de Caleb*, tome I-II-III, romans de Arlette Cousture.
Scénariste : Jacques Savoie
- *Le jardin de cendres*, roman de Dennis Bock. Scénariste : Diane Poitras
- *Jouliks*, pièce de théâtre de Marie-Christine Lê-Huu.
Scénariste : Marie-Christine Lê-Huu

Volet – Aide à la production d'émissions dramatiques pour la jeunesse

- *Une grenade avec ça ?* cycle VII
Écrite par Martin Doyon, Jean Pelletier et Sylvain Ratté, cette série jeunesse est réalisée par Martine Boyer.
- *Stan et ses stars*, an II
Écrite par Alex Veilleux et Vincent Bolduc, cette série jeunesse de 26 épisodes de trente minutes est réalisée par Simon Barette.

Volet – Aide à la scénarisation de long métrage de fiction

- *Le coq de St-Victor*, Adapté du roman jeunesse *Le coq de San Vito* de Johanne Mercier. Scénaristes : Pierre Gréco et Johanne Mercier. Réalisateur : Pierre Gréco
- *Nu sur velours*. Scénaristes : Anne-Marie Charrette et Denis Filion. Réalisateur : Bernard Nadeau
- *La peur de l'eau*. Scénaristes : Marcel Beaulieu et Gabriel Pelletier. Réalisateur : Gabriel Pelletier
- *Pointe-Bleue*. Scénaristes : Denis Chouinard et François Miron. Réalisateur : François Miron

FONDS HAROLD GREENBERG

- *Sympathie pour le diable*. Scénaristes : Guillaume de Fontenay et Guillaume Vigneault. Réalisateur : Guillaume de Fontenay
- *Le voyage de César*. Scénaristes : Rudy Barichello et Emma Haché

Volet – Aide à la production de long métrage de fiction

- *Le chanteur*. Tragi-comédie satirique écrite et réalisée par Kassem Hawal.
- *La donation*. Troisième long métrage d'une trilogie, écrit et réalisé par Bernard Émond.
- *Les grandes chaleurs*. Adaptation de la pièce de théâtre de Michel-Marc Bouchard qui signe également le scénario. Film réalisé par Sophie Lorain.
- *Incendies*. Adaptation de l'œuvre éponyme de Wajdi Mouawad. Drame adapté et réalisé par Denis Villeneuve.
- *Mars et Avril*. Adaptation des photos-romans éponymes de Martin Villeneuve qui signe également le scénario. Premier long métrage de Martin Villeneuve.
- *Mille neuf cent quatre-vingt-un*. Comédie familiale écrite et réalisée par Ricardo Trogi.
- *Sont où tes éléphants ?* Long métrage écrit et réalisé par Roger Cantin.

Volet – Aide à la production d'émissions se rapportant à la musique

- *Les As du Showbizz*. Série documentaire de 10 épisodes d'une heure, produite par Productions de la ruelle. Scénaristes : Nicolas Lemay et Guylaine Maroist. Réalisateur : Hugues Dufour et Yanick Paquin
- *L'Autre Gala de L'ADISQ*. Captation et diffusion en direct du gala. Réalisateur : Alain Chicoine.
- *Rock N'Road*. Télé-réalité, série de 13 émissions d'une heure, produite par Bubbles Projets.

(source : Le Fonds Harold Greenberg)

Projets acceptés

TÉLÉFILM CANADA

Fonds du long métrage du Canada

Année 2007-2008

Programme d'aide à l'écriture de scénarios
Du synopsis au scène-à-scène

Jeremy Peter Allen
Mario Bolduc
Carole Ducharme
Étienne Gingras-Paquette
Julien Grégoire
Steve Landry (Carnior)
Pierre Lapointe
Charlotte Laurier et Pascal Courchesne
Marilù Mallet
Constant Mentzas
Johanne Prigent
Sylvie Rosenthal

Du scène-à-scène à la première version dialoguée

Jean Bergeron, *Chien Garou*
John Chua, *Magi Chien (Le)*
Kim Nguyen, *Sasha*
Martine Pagé, *Marraine (La)*
Geneviève Simard et Julien Knafo, *Fidel*

Programme d'aide aux longs métrages indépendants à petit budget

- *2 fois une femme*, scénarisé et réalisé par François Delisle
- *En plein cœur*, scénarisé par Stéphane Géhami, Héloïse Masse et Jacques Marcotte et réalisé par Stéphane Géhami
- *Mars et Avril*, scénarisé et réalisé par Martin Villeneuve, tiré de ses romans graphiques éponymes
- *Quitter Montréal*, scénarisé et réalisé par Jeanne Crépeau

www.telefilm.gc.ca

(source TÉLÉFILM)

À vos claviers !

SODEC

Programme d'aide aux jeunes créateurs

Aide à la scénarisation

Dépôt – vendredi 7 novembre 2008

tél.: 514 841-2200 ou 1 800 363-0401
télé.: 514 864-3949

www.sodec.gouv.qc.ca
www.jeunescreateurs.qc.ca

l'Alliance pour l'enfant et la télévision
vous invite cordialement à vous inscrire à

Média-Jeunes 2008 !

Les 20 & 21 novembre 2008
à la maison de Radio-Canada à Montréal

Date limite d'inscription : 14 novembre 2008
Inscription : www.act-aet.tv/children_youth_form_fr.html

Un coup d'œil sur les sujets abordés...

- Le financement des contenus jeunesse est-il en péril ?
- Le marché des propriétés interactives : et si la télévision devenait un produit dérivé ?
- Lunch avec les diffuseurs et les bailleurs de fonds (nombre de sièges restreints)
- Représentation des genres : l'impact sur les jeunes. Sommes-nous concernés ?
- Comment créer des personnages animés attachants ! avec Jennifer Oxley - Little Airplane Productions
- Classe des maîtres avec les auteurs et créateurs de *Life With Derek* lauréat du prix Shaw-Rocket 2008

Nous présenterons aussi les meilleures émissions du prix Jeunesse de Munich 2008

**Une rencontre qui promet...
Ne tardez pas à vous inscrire !**

Pour plus d'information, visitez notre site Web : www.act-aet.tv
ou contactez Sylvie Lamy au 514 597-6809

Petites annonces

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE / BORD DE MER /
SITE NATUREL D'EXCEPTION

Île du Havre-aux-Maisons

Tarifs pour membres SARTEC (1^{er} octobre au 1^{er} juin)

500 \$ (la 1^{ère} semaine), 250 \$ (les semaines suivantes jusqu'à scénario complété ou ressourcement total !)

PHOTOS et INFOS : www.aupieddelabutteronde.com

De votre collègue scénariste, **Nicole Gravel** : 514 279-9165

RECHERCHE APPARTEMENT À PARIS

Ma fille étudiera à Paris durant un an, de juillet 08 à juillet 09. Je désire soit faire un **échange d'appartement à Paris** (centre idéalement) contre ma maison de campagne au bord d'un lac, dans les Laurentides **ou louer un appartement** à prix raisonnable. Merci.

Au plaisir, **Marjolaine Carle** – marjolaine.carle@videotron.ca



© PHOTO ANNE KMETKO

PAR LUC THÉRIAULT

Les *showrunners*, vous connaissez ?

Les *showrunners* sont en fait des genres de « suprauteurs », responsables ou participant à chaque étape de la production d'une série de télévision. De l'élaboration du concept à la publicité, en passant par la distribution des rôles, l'écriture de la bible et l'embauche du réalisateur, leur contrôle est quasi absolu. Dotés d'une vaste expérience, ils connaissent à fond l'écriture ainsi que les rouages et les exigences liées à la production.

J'ai eu l'occasion de m'asseoir durant deux jours avec six d'entre eux alors qu'ils se livraient à l'exercice de comptabiliser chaque tâche dont ils sont responsables et les qualités nécessaires pour les accomplir. Cet exercice se déroulait dans le cadre d'une rencontre organisée par le Conseil des ressources humaines du secteur culturel (CHRC) qui s'applique à inventorier et

rendre disponibles les compétences et les qualités nécessaires liées à l'exécution de diverses fonctions dans l'industrie culturelle. Un lien à leur site Web est d'ailleurs disponible sur le site de la SARTEC.

J'ai participé à cette session à titre d'observateur, curieux d'en apprendre sur une pratique qui est quasi inexistante chez les francophones. Un auteur qui assume la responsabilité entière de sa création ? Avouons que la proposition est alléchante.

On m'a expliqué que cette pratique, celle des *showrunners*, a été héritée des Américains qui ont beaucoup influencé la façon de travailler de nos collègues du Canada anglais. Il s'agit en fait d'auteurs qui décident en quelque sorte de devenir producteurs. On compte parmi les plus célèbres aux États-Unis, Aaron Sorkin – *The West Wing*, *Sports Night* et *Steven Bochco* – *L. A. Law*, *Hillstreet Blues*. Par contre, un *showrunner* peut également créer une série à partir d'une idée que lui a soumise un producteur et qu'il se chargera de développer, vendre et éventuellement produire. Ou encore, hériter d'un projet que le ou les auteurs se trouvent dans l'impossibilité de mener à bien. La grande différence entre un producteur et un *showrunner*, vous l'aurez peut-être remarqué, c'est que le *showrunner* est un auteur aguerri, et que le producteur, lui, ne l'est pas.

Avec toutes ses responsabilités et ne pouvant écrire que « dans son temps libre », comme le dit un des participants à la blague, le *showrunner* s'entoure d'une équipe d'auteurs et il devient alors une sorte de script éditeur à valeur ajoutée. C'est, d'ailleurs, une des choses qui m'a le plus frappé : alors qu'ici, les auteurs de série assument, souvent seuls ou à deux, l'écriture de treize à vingt-six épisodes par année, les anglophones eux, mettent sur pied ce qu'ils appellent un « writing room » qui est composé de plusieurs auteurs, souvent recrutés pour des talents très précis (doué en structure, spécialiste des dialogues, etc.). Ils travaillent souvent dans la même pièce, lançant leurs idées à bâtons rompus alors que la version finale est toujours l'affaire du *showrunner*.

Ce sont des gens qui au fil des ans ont acquis une expertise franchement impressionnante. J'ai eu un réel plaisir à les côtoyer. ¶ ¶

La grande différence entre un producteur et un *showrunner*, c'est que le *showrunner* est un auteur aguerri, et que le producteur, lui, ne l'est pas.

AU QUÉBEC

Diminuer l'impôt à la retraite

FRACTIONNEMENT DU REVENU

À la retraite, vous pouvez allouer jusqu'à 50 % de votre revenu à votre conjoint, aux fins de l'impôt fédéral et québécois.

On parle alors de fractionnement du revenu. La somme qui en fait l'objet est déduite de votre revenu pour être incluse dans le revenu de votre conjoint. Les retenues à la source se rapportant au même revenu sont transférables dans la même proportion.

Le revenu de pension admissible à ce fractionnement comprend :

- si vous avez 65 ans et plus :
 - rente viagère reçue d'un régime de pension agréé (RPA), souvent appelé « fonds de pension » ;
 - revenu tiré d'un fonds enregistré de revenu de retraite (FERR) ou d'un fonds de revenu viager (FRV) ;
 - rente (et non retrait) provenant d'un régime enregistré d'épargne-retraite (RÉER), d'un compte de retraite immobilisé (CRI), d'un RÉER immobilisé ou d'un régime de participation différée aux bénéficiaires (RPDB) ;
 - portion imposable des rentes acquises avec des fonds non enregistrés (hors RÉER).
- si vous avez moins de 65 ans :
 - rente viagère en vertu d'un RPA ;
 - autres paiements (FERR, FRV, rente d'un RÉER ou d'un RPDB) reçus à la suite du décès du conjoint.

Ne sont pas admissibles :

- retraits d'un RÉER ;
- prestations du Régime des rentes du Québec (RRQ) ;
- prestations de la Sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti ;
- allocations de retraite ;
- sommes provenant d'un régime de pension non agréé.

Avantages potentiels

- Deuxième crédit pour revenu de pension.
- 2 000 \$ aux fins de l'impôt canadien.
- 1 500 \$ aux fins de l'impôt québécois.
- Diminution de la cotisation du couple au Fonds de services de santé, au Québec, puisqu'elle varie selon le seuil de revenus applicables.
- Diminution du revenu individuel sous le seuil de 64 718 \$ (en 2008), au-delà duquel serait obligatoire le remboursement de la pension de la Sécurité de la vieillesse.
- Augmentation du crédit en raison d'âge dont le conjoint peut bénéficier au fédéral (maximum de 5 276 \$) si son revenu individuel ne dépasse pas 31 524 \$; autrement, le crédit serait réduit de 15 %.

ÉCONOMIE APPROXIMATIVE D'IMPÔT EN 2008
FRACTIONNEMENT MAXIMAL À 50 %

REVENU AVANT FRACTIONNEMENT (EN \$)		ÉCONOMIE D'IMPÔT (EN \$)		
VOUS	VOTRE CONJOINT	CANADA	QUÉBEC	TOTAL
40 000	0	374	100	474
30 000	10 000	201	443	644
50 000	0	959	500	1 459
40 000	10 000	325	542	867
60 000	0	1 542	900	2 442
80 000	0	4 898	1 700	6 598

Ces calculs ne tiennent pas compte des possibles économies de cotisation au Fonds des services de santé ni des effets sur le crédit en raison d'âge.

COTISER AU RÉER DU CONJOINT : ENCORE JUDICIEUX ?

Avant les modifications fiscales effectives depuis 2007, la stratégie de cotisation du RÉER du conjoint permettait un pareil fractionnement du revenu entre conjoints à la retraite.

Bien que les dispositions actuelles en diminuent l'intérêt, cette stratégie peut toujours vous convenir, notamment si votre ménage touche d'importants revenus non admissibles au fractionnement. En voici un exemple :

	EN \$	
	VOUS	VOTRE CONJOINT
Revenus admissibles	40 000	0
Revenus non admissibles	12 000	3 000
Revenus de placement	10 000	0
Total	62 000	3 000
Revenu après fractionnement à 50 %	42 000	23 000

Si votre couple doit effectuer des retraits du RÉER, il serait préférable que votre conjoint s'en charge, son taux d'imposition se situant à 28,5 % en 2008, comparativement à 38,4 % dans votre cas. [1]

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter :

- Michel Lapointe, planificateur financier
Tél. : 514 285-2126 poste 250
- Martin Marcotte, conseiller en épargne spécialisée
Tél. : 514 285-2126 poste 236.

caisse de la culture

www.caissedelaculture.com

FINANCEMENT

FONDS PUBLIC

■ TÉLÉFILM Canada – dates de dépôt des projets

FONDS DU LONG MÉTRAGE DU CANADA

14 octobre 2008 – Aide au développement –
Régions du Québec

3 novembre 2008 et 30 mars 2009 – Production

2 février 2009 et 17 août 2009 – Projets de développement
personne-ressource : Isabelle Picard

Programme d'aide aux longs métrages
indépendant à petit budget
Dépôt : 28 avril 2008

Programme d'aide à l'écriture de scénario
Dépôt : 5 mai 2008
personne-ressource : Brigitte Dupré

■ SODEC – Calendrier de dépôt des projets 2008-2009

SCÉNARISATION

Aide à la scénarisation – jeunes créateurs
Dépôt : vendredi 7 novembre 2008

PRODUCTION

Longs métrages de fiction – coproductions minoritaires –
secteur privé (volet 1.1)

Dépôt : jusqu'au vendredi 14 novembre 2008

Longs métrages de fiction –
secteur indépendant (volet 1.2)

Dépôt : vendredi 17 octobre 2008

■ Fonds HAROLD GREENBERG – Calendrier de dépôt des projets 2008-2009

VOLET FILM / PRODUCTION

Dépôt : 25 mars 2009

VOLET FILM / SCÉNARISATION

Dépôts : 11 février et 17 juin 2009

VOLET FILM / PRISE D'OPTION

En tout temps

INSCRIVEZ VOS CRÉDITS ?

Votre inscription dans le bottin électronique n'est plus à jour ? Vous avez des nouvelles données à nous communiquer ou à corriger ? En tout temps, vous pouvez modifier votre inscription en vous servant de la fiche de renseignements dans notre site Internet à l'adresse suivante : www.sartec.qc.ca/la_sartec/services.htm

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Odette Larin au 514 526-9196 ou information@sartec.qc.ca



DOMINIQUE CHARTRAND

GLAMOURAMA

Des scénaristes dans tous leurs états

PAR GENEVIÈVE LEFEBVRE

Mes amis, en ces temps de guillotines budgétaires et d'avenir ô combien peu radieux, je vous propose un antidote royal. Mieux que le Celexa, mieux que la poupée vaudou, mieux que le jeu de fléchettes avec la face de votre ennemi vénéneux.

Parlons peu, parlons bien, parlons chiffons !

Depuis les temps immémoriaux, les scénaristes ont été les rois z'et reines du survêtement mou et du col de chemise à la couleur douteuse. À des années lumières de Carrie Bradshaw — et de sa prodigieuse styliste — il faut quand même avouer qu'on fait dur.

Pourtant, dans les films où le personnage est un scénariste, c'est plutôt piquant côté guenille. Pensez Humphrey Bogart dans « La comtesse aux pieds nus », même ruisselant de peine sous la pluie, il était follement glamour. Pensez William Holden dans « Sunset Boulevard ». Même noyé, il avait du style. Pensez Diane Keaton dans « Something's gotta give » avec ses chemisiers de soie blanche, ses dessous affriolants et sa maison somptueuse dans les Hamptons.

Comment ça, on n'a pas les mêmes budgets ?!

Commençons par ces messieurs. Comment dire ? Sans être brutale... J'oubliais. Vous êtes scénariste, vous avez l'habitude de la brutalité. Donc... Les casquettes de baseball et autres reliquats de vos soirées passées au hockey, vous gardez ça... Pour le baseball et le hockey !

On ne vous demande pas de vous lancer dans le Prada, le Dolce, le Gabbana et encore moins dans le Jean-Paul Gaultier. Mais enfin, un peu de style que diable ! Pour la ville, le veston de tweed sur un simple cachemire, ce sera déjà beaucoup plus doux à l'œil de ces dames productrices. Elles se disent qu'un scénariste écrit comme il s'habille. Ce en quoi, elles n'ont pas tout à fait tort... Sans compter que nous vivons à l'ère du « si ça y ressemble, c'est que ça doit en être ». Faites un effort. Vous y gagnerez en power points.

Je recommande fortement d'investir une partie de votre cachet chez « Valérie Simon » rue Laurier par exemple. En cas de doute, ils sauront vous conseiller et faire

tomber ce pantalon qui vous fera la fesse ronde et non pas « pochée ». La fesse, même de scénariste assis sur son derrière toute la journée, ne tolère pas la poche.

Pour ces dames, mon dieu. Il y a matière à discussion. Au quotidien, c'est plutôt pas mal quand vous émergez de vos antres. On a vu Michelle Allen, par exemple, plutôt fringante dans des bottillons italiens et un jean tout à fait seyant. Alors qu'on était à Lachine, un dimanche.

Par contre, pour les galas, ce n'est pas encore ça... Évidemment, Chanel ne se précipite pas sur le bottin de la Sartec pour nous habiller gratis les soirs de Gémeaux. Même si vous êtes en nomination. Même si vous en avez gagné dix-sept comme Annie Piéard.

Évidemment, le jour où Anne-Marie Cadieux écrit un scénario, Chanel se précipitera.

C'est pas juste. Je sais. Décapitons tout de suite un acteur ou deux, juste pour le plaisir du défoulement. Ça fait du bien ? Ça fait du bien.

Ensuite le maquillage et la coiffure. Offrez-vous un pro bout de viarge ! Ça ne coûte pas cher et vous ne serez pas obligées de déchirer toutes les photos de tous les exemplaires de la Presse le lendemain matin. À condition qu'on ait pensé à vous photographier en cas de victoire. Ça s'est vu, des oublis. Ça s'est même vu un acteur qui remercie tout le monde... Sauf son auteur. Ça s'est vu.

Décapitons un acteur ou deux. C'est si plaisant.

Personnellement, je recommande Marco — www.marcomarsolais.com. Pas pour la guillotine. Pour le ravalement de façade et le MAC à la truelle. Il a maquillé Kate Moss, il peut bien se taper une scénariste ou deux. Et c'est aussi élégante qu'une actrice que vous irez pavaner vos neurones au bingo, pardon, dans les galas et autres premières.

Après tout, s'il faut monter sur l'échafaud de Monsieur Harper, autant que ça ait de la gueule ! On n'a jamais deux chances de faire une bonne dernière impression... ¶